

L'ASSASSIN DE MINUIT

Comme tous les mardis, Christopher White, un inspecteur de grande renommée, se préparait un café dans son petit appartement situé en Bretagne, à Malestroit. Tout à coup quelqu'un sonna à la porte. Son chien, Patoche, courut vers l'entrée. Il s'agissait du commissaire Leblanc, un agent des forces de l'ordre, un peu idiot mais très aimable. Le policier venait voir Christopher pour une affaire sur laquelle il avait besoin d'aide, comme souvent.

- Alors, je t'explique le topo : depuis une semaine, à minuit pile, le même assassin commet un meurtre, précisa le commissaire.
- Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?
- Depuis le début, je ne trouve aucune piste, j'ai encore besoin de ton aide.
- Bon d'accord. Je finis mon café et j'arrive.

Vingt minutes plus tard, White et Leblanc se trouvaient sur les lieux du crime, la maison de retraite de Carnigat.

- La victime de cette nuit s'appelle Thérèse Gronet, c'était une retraitée âgée de 86 ans, annonça le commissaire, fier d'en savoir plus que son ami.
- Vous avez trouvé quelque chose ? demanda White au commissaire.
- Oui, elle portait des chaussons rose pivoine, ses préférés.
- Bon, laisse tomber...

Sur ce, Patoche courut vers les chaussons en question, rangés dans un coin et les amena à son maître.

- Range ça, Patoche, nous n'en aurons pas besoin.

Face à l'insistance du chien, Christopher commença à inspecter les chaussons. Il découvrit alors avec stupéfaction qu'un message y était caché.

- Je crois qu'on tient une piste
- *Jasmin Chtang ;Cloumallec.*, lut le commissaire Leblanc avec beaucoup de difficultés.

Après vérification dans l'annuaire, White se rendit compte qu'une Jasmin Chtang vivait effectivement à Cloumallec.

- C'est ici ! cria Leblanc, le nez sur la vitre de la voiture.
- Je crois qu'il n'y a personne, allons voir chez la voisine.

A peine rentré dans la maison, White questionna la vieille femme.

- Bonjour, vous connaissez une Jasmin Chtang qui habite juste à côté ?
- Euh... un peu... hésita la vieille femme.
- Bon, savez-vous où elle est ?
- Eh bien, comme tous les mardis, elle doit être à la supérette du coin, pour acheter des yaourts et un nouveau chapeau, ensuite, elle va aller au parc pour faire sa balade, entre 19h26 et 20h58
- Euh... très bien, merci...

- Eh, monsieur, pouvez-vous partir dans deux minutes ? Georges Malaout va passer et vous obstruez le trottoir, c'est qu'il est en fauteuil roulant vous savez...

Le duo s'en alla, surpris

Plus tard, Christopher, Patoche et Leblanc se rendirent dans le parc où se trouvait la prétendue victime pour sa balade nocturne.

Le noir était complet.

- Qu'est ce qu'on attend en fait ? demanda Leblanc
 - Eh bien, le tueur pardi !
 - Ah !, s'exclama le commissaire.
 - Chut ! J'entends quelque chose, chuchota Christopher, irrité. Il est là ! Ne faites pas un seul bruit.
 - Aïe ! Patoche me marche sur le pied ! s'écria Leblanc.
- L'assassin se mit à courir.
- Espèce d'idiot ! Rattrapons-le !, commanda White, s'élançant derrière le fugitif.

Une course poursuite s'ensuivit. Alors que le meurtrier commençait à s'essouffler, Leblanc trébucha et renversa l'inspecteur. L'assassin en profita pour escalader un muret du parc et filer.

- Imbécile! s'écria White
- Excuse-moi, je te ferai un joli dessin, s'excusa Leblanc.

Après une courte inspection, ils trouvèrent le cadavre d'une femme, assise sur un banc. Le tueur avait eu le temps de finir son travail, pour finalement disparaître à nouveau...

LeBlanc, White et Patoche repartirent chez eux, bredouilles.

Le lendemain matin, alors qu'il dormait paisiblement, Christopher reçut un appel qui le réveilla brutalement.

- Allô ? demanda t-il doucement.
 - Christopher ? Viens tout de suite au stade de football de Malibouk ! C'était Leblanc.
 - Quoi ?
 - Ne pose pas de questions !
- Le commissaire Leblanc hurlait dans l'appareil, si bien que White tenait le téléphone à bonne distance de son oreille.
- Très bien, j'arrive.

Il se leva et constata que son chien n'était pas au pied du lit, comme à son habitude.

Christopher se dit que Patoche devait déjà se trouver au stade, accompagné du Commissaire.

Effectivement, sur les lieux, Christopher trouva Patoche et LeBlanc. Le Commissaire semblait épuisé et était couvert de poussière.

- Patoche a trouvé la prochaine victime... annonça-t-il, à-demi endormi.

- Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ?
- Il m'a traîné au milieu de la nuit jusqu'ici...
- Oh, Patoche... lui reprocha White, un peu amusé.

Patoche aboya joyeusement. Les deux côtés de ses babines étaient remontés, comme s'il souriait.

- Bon, qu'est ce que vous avez trouvé ?

Aussitôt, Patoche prit un bâton dans sa gueule et se mit à faire des dessins sur le sol.

- Un radis ! Une balançoire ! Un dindon ! Un... C'est quoi ? s'écria Leblanc, joueur.
- Il est en train de dire que, cette nuit, il a vu le nom de Jackie Hella et de Malibouk tagués dans le parc d'hier. Ensuite, il a voulu m'y emmener. Voyant que je dormais, il est allé te voir, toi, et a fini par te traîner par le pied . Sacré Patoche !
- Quoi ? Mais comment tu le sais ? L'interrogea Leblanc, bluffé.
- Je connais par cœur mon petit Patou, dit-il en tapotant le dessus de sa tête.
- Tiens, si on préparait le terrain ? On pourrait placer des pièges sur les sièges ! s'exclama Leblanc, heureux d'avoir une idée.
- Euh ... tu sais qu'il y a un match ce soir ?
- Ah oui, mince...
- Bon, va nous acheter des billets, ce soir, on surveille les spectateurs.

Le soir donc, aux alentours de 23 heures, White, Leblanc et Patoche se rendirent au stade.

- Oh! s'exclama Leblanc. Tu as vu ça ?
 - Quoi ? s'écria White, sur les nerfs.
 - Raphaël Icopterre vient de marquer.
 - Imbécile, tu m'as fait peur !
 - Regarde ! Cet homme vient de sortir une arme ! chuchota Christopher.
- L'homme en question se précipita vers l'un des spectateurs.
- Vite, rattrape-le !
 - Arrêtez vous monsieur ! Je suis de la police !
 - Mais tais toi, espèce d'idiot ! pesta White, en donnant un coup de coude à son partenaire.

L'homme changea brusquement de direction, et sauta sur le duo, un couteau à la main.

- Ah ! s'écria Leblanc, faisant demi-tour.
- N'étant pas armé, l'inspecteur fut obligé de le suivre.
- Après quelque secondes de poursuite, le duo se retourna et remarqua que leur poursuivant n'était plus là.
- Allez viens, on y retourne, il ne doit pas nous échapper ! ordonna White.
 - Quoi ? Mais...Il est armé ! balbutia son acolyte.
 - Toi aussi je te signale ! Allez, dépêche toi !

Sur le chemin du retour, ils découvrirent avec stupéfaction que Patoche s'était couché sur le meurtrier, l'immobilisant.

Le lendemain, Christopher reçut un collègue, l'agent Darmery, qui lui faisait son rapport.

- Je suis bien heureux que cette affaire soit terminée, nous avons emmené le criminel à la prison de Malicouët, annonça Darmery .

- Qui le surveille ? l'interrogea White.

- Le commissaire Leblanc, il paraît que c'est lui qui l'a capturé, il ne risque pas de s'enfuir !

- Quoi ? Amenez-moi là-bas !

Arrivé à la prison, White se précipita vers le commissaire.

- Où est le prisonnier? Tu l'as bien surveillé ?

- Justement, tant qu'on en parle ... il est... parti.

- Quoi ! Mais comment il a fait ?

- Euh... Il m'a demandé un café, je suis allé lui en chercher un et il n'était plus là à mon retour.

Après des mois de recherche, le fugitif demeurait introuvable.